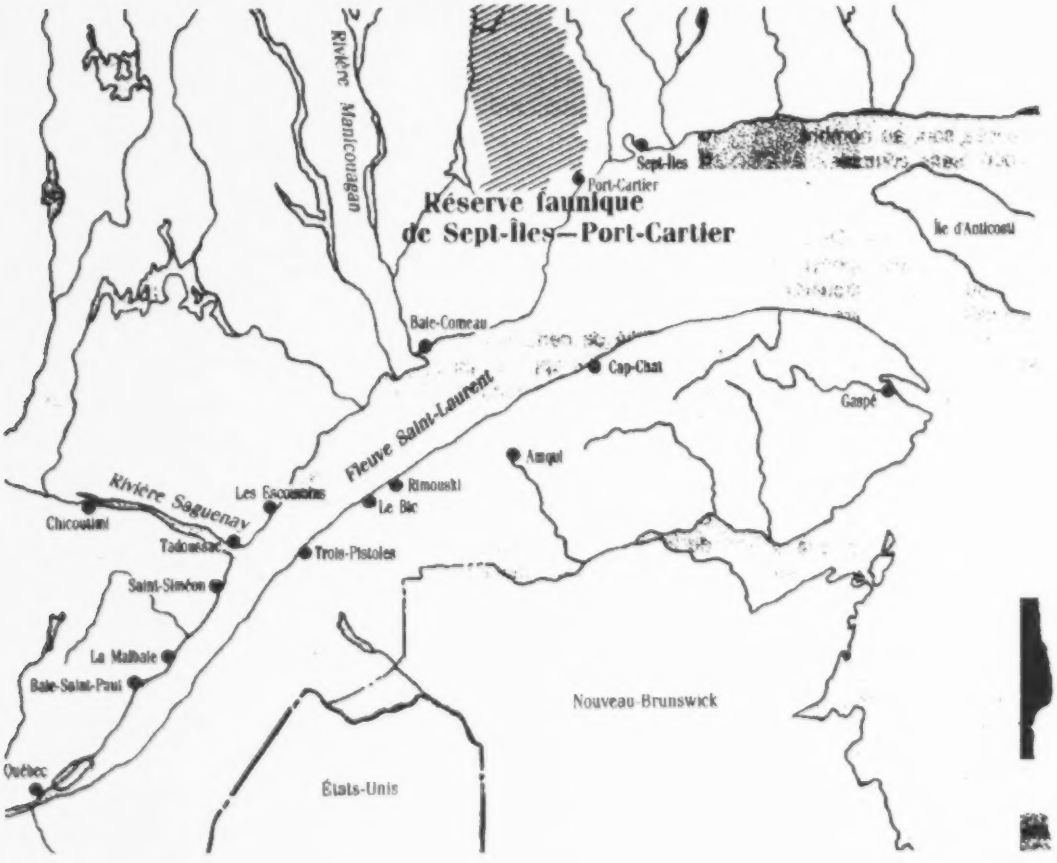
TOPONYMIX

NOTE TOPONYMIQUE 14

BAPTISER DES LIEUX AU QUÉBEC: UNE EXPÉRIENCE-PILOTE



Québec

ISSN 0838-4150

2008-05698/

BAPTISER DES LIEUX AU QUÉBEC : UNE EXPÉRIENCE-PILOTE

La toponymie du Québec : un trésor à exploiter

Le territoire du Québec renferme des myriades de lieux, dont près d'un million de lacs. Les noms de lieux déjà traités et officialisés sont au nombre de 103 000 (sans compter les noms de voies de communication). 52 % d'entre eux désignent des lacs. On estime à 120 000 les toponymes en usage qu'il reste à recueillir pour compléter l'inventaire des noms de lieux existants. C'est dire combien grand serait le nombre de toponymes à créer pour dénommer tous les lieux encore innommés.

La Commission de toponymie, qui gère les noms de lieux du Québec, selon le mandat que la *Charte de la langue française* lui a confié, se laisse guider par le principe de l'usage local dans ses choix. Ce principe, que les Nations Unies placent en tête des normes du traitement des noms de lieux, a pour objet de protéger l'authenticité des nomenclatures.

Si cette pratique a pour effet secondaire, entre autres, de produire des séries de noms semblables, comme les *Lac Long*, les *Lac à la Truite*, les *Rivière Cachée*, les *Ruisseau Noir*, etc., en général, ce caractère répétitif ne crée pas de confusion à l'échelle locale. Il exprime avant tout des traits de la culture populaire d'ici, bien davantage qu'un manque d'imagination.

Mais, il convient de le reconnaître, à l'échelle provinciale, particulièrement dans les répertoires ou dans la cartographie à petite échelle, la répétitivité de certaines dénominations apparaît plus évidente. D'où l'opportunité pour la Commission de mener elle-même, à l'occasion, et avec la participation des autorités concernées, certaines expériences de dénomination de lieux dans des territoires peu habités et de susciter ainsi une saine émulation au renouvellement et à l'enrichissement permanent du visage toponymique québécois.

Ce genre d'intervention de nature administrative se justifie aussi par la nécessité de répondre à des besoins reliés au développement systématique de certaines régions territoriales.

Un numéro précédent de la présente publication, le Toponymix n° 12 intitulé *La Création de noms géographiques*, présente ces procédés dans le détail, avec la mention des avantages ou des inconvénients de leur emploi.

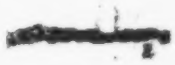
Un territoire à court de noms

Récemment, les autorités de la réserve faunique de Sept-Îles — Port-Cartier ont fait appel à la Commission de toponymie pour baptiser des lacs de leur territoire encore dépourvus de noms. Un plus grand nombre de lieux nommés va en effet permettre à ceux qui fréquentent cette réserve (les fervents de la pêche, de la chasse, du canotage, de la randonnée pédestre, de l'observation de la faune et de la flore, etc.) de se déplacer et de se situer avec plus de précision et de sûreté.

Signalons que cette réserve faunique se trouve sur la Côte-Nord, dans l'arrière-pays

de Port-Cartier, mais non loin de Sept-Îles. Elle couvre 6 423 km² et comprend des rivières et des lacs importants, comme la rivière Pentecôte, le lac Walker, le Grand lac du Nord et le Grand lac Caotibi.

La Commission de toponymie a saisi l'occasion de cette demande pour mener une expérience-pilote de baptême de lieux en ayant recours à des procédés de création de noms qui venaient tout juste de faire l'objet d'une recherche et d'une publication.



Les contes des mille et un lieux

Si les noms de lieux servent de repères dont on ne saurait se passer, ils portent en même temps des messages : sur la description du lieu nommé, sur la personne qui l'a nommé ou qui le possède, sur un vouloir commémoratif, sur la culture des populations, etc. La Commission de toponymie a justement eu recours à ce pouvoir des noms de lieux de parler à travers les mots qui les composent pour créer des noms évocateurs.

Avant d'entreprendre cette initiative, la Commission a, bien sûr, mené des recherches pour s'assurer que les lieux à dénommer ne portaient pas déjà des noms. On a donc exploité les données tirées des enquêtes toponymiques réalisées auprès des résidents de la Côte-Nord, auprès des compagnies disposant de contrats de coupe dans la forêt nord-côtière et auprès des Montagnais, car la réserve faunique se situe dans le territoire qu'ils habitent et fréquentent.

Les procédés employés pour créer des noms de lieux sont les suivants :

- *le recyclage de toponymes ;*
- *la différenciation de noms par l'ajout de déterminatifs ;*
- *l'emprunt d'éléments spécifiques propres à la région ;*
- *l'inspiration du milieu ;*
- *la désignation commémorative ;*
- *l'emploi de banques de noms ;*
- *l'emprunt à des oeuvres littéraires.*

Ces procédés ont pour point de départ soit des noms existants et des éléments du paysage, soit des noms tirés d'un contexte extérieur à la réserve faunique.

Le recyclage des toponymes

Le recyclage des toponymes consiste à réutiliser des noms de lieux disparus, des noms effacés de l'usage ou encore des noms non officiels qui désignent des lieux déjà porteurs d'un nom officiel.

Exemples :

Grands rapides Kapishkushuat et *Mont Matimek* proviennent du recyclage de noms de lieux montagnais : *Kapishkushuat*, qui désigne l'embouchure de la rivière Toulnustouc Nord-Est, et *Matimek*, le nom montagnais du lac à la Truite, que surplombe justement le mont nouvellement appelé *Matimek*.

La différenciation de noms par l'ajout de déterminatifs

Ce procédé consiste en l'ajout de déterminatifs (*petit, grand, haut, bas, moyen, vieux, nouveau*, etc.) à des toponymes ou à des éléments spécifiques, afin de créer d'autres noms de lieux.

Exemples :

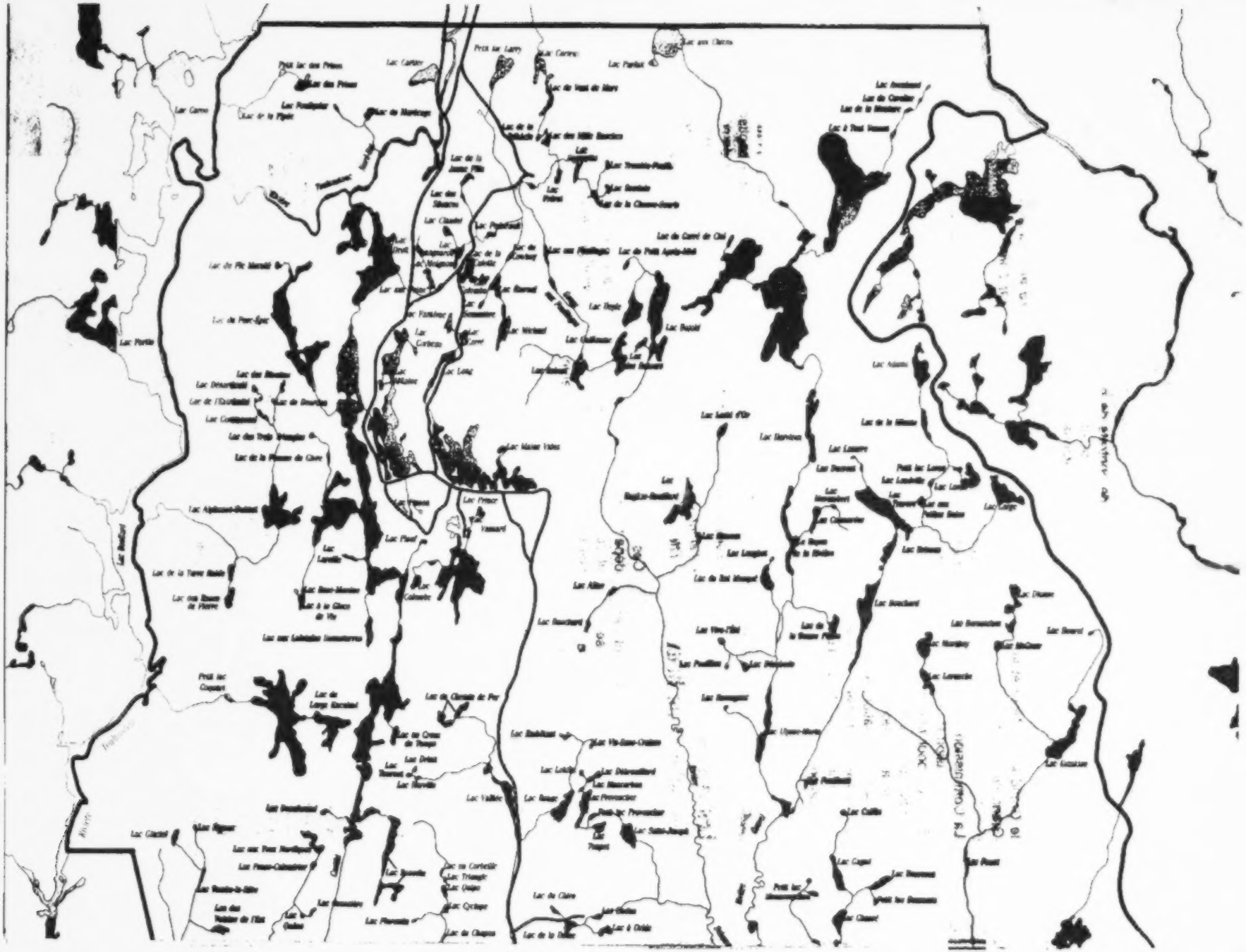
À partir de *Lac Atanache* et de *Lac Mouscoutchou*, on a obtenu *Petit lac Atanache* et *Petit lac Mouscoutchou*. On a baptisé dans le même esprit deux langues de terre l'une par rapport à l'autre : *La Haute Mi-Carême* et *La Basse Mi-Carême*.

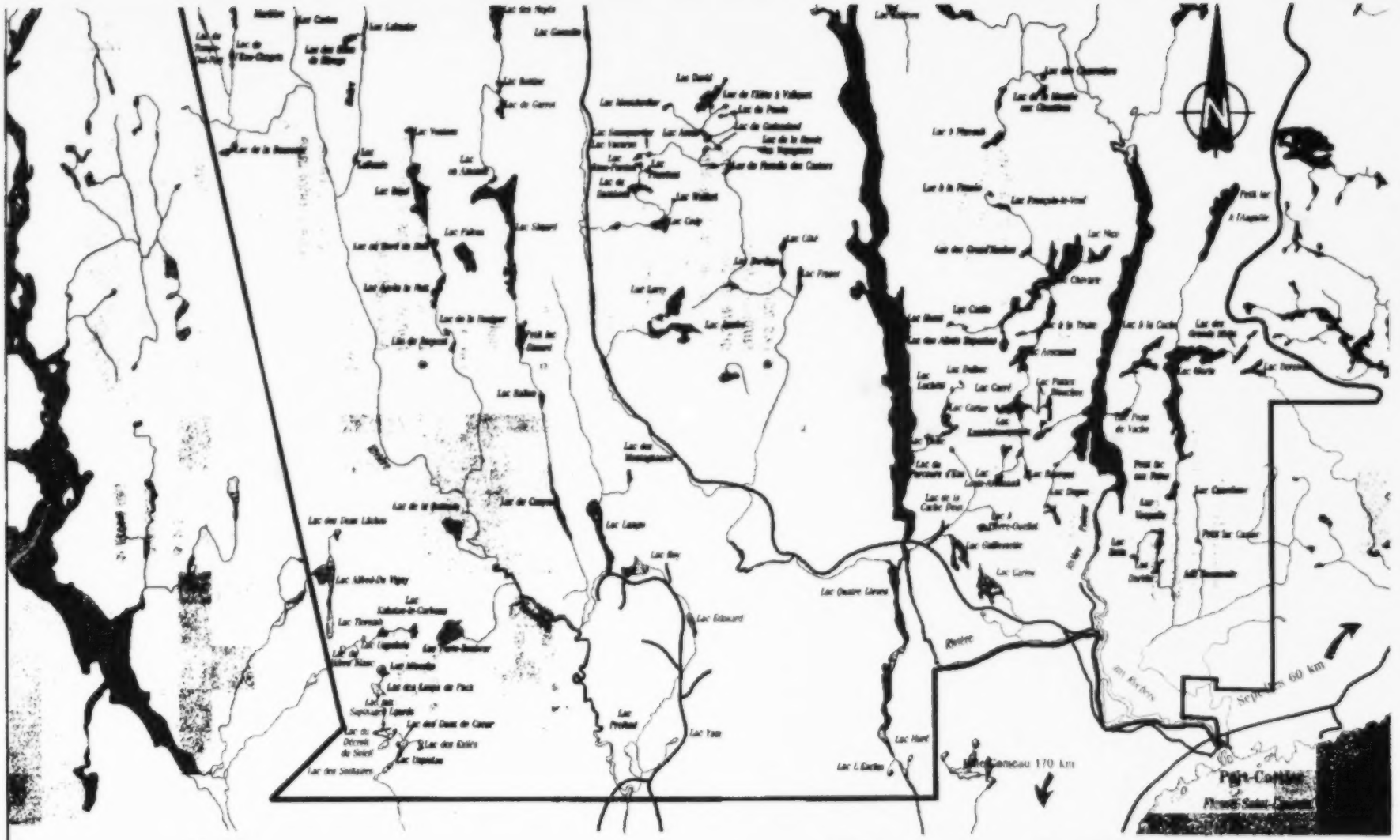
L'emprunt d'éléments spécifiques propres à la région

Ce procédé consiste à attribuer à un lieu un nom que l'usage rattache déjà à des lieux de son entourage.

Exemples :

La courbe à angle droit que décrit un cours d'eau à 1,5 km de son embouchure lui a valu de s'appeler *Rivière du Coude*. Quant au lac appelé *Le Repos de la Rivière*, il tient son nom de l'aspect calme des eaux de la rivière Gravel, dans un élargissement, entre des rapides.





Légende

Limite de la réserve .....
Route .....
Nouvelle désignation .....
Ancienne désignation .....

NOTE
Présentation partielle de la toponymie officielle de la réserve faunique

Commission de toponymie
Québec

Réserve faunique de Sept-Îles — Port-Cartier

Carte de base provenant du MLCP

3e trimestre 1990

La désignation commémorative

Par ce procédé, on donne à un lieu un nom qui rappelle le souvenir d'une personne, la contribution d'un organisme ou encore la tenue ou la survenue d'un événement majeur.

Poursuivant la réalisation de son programme de désignation commémorative, la Commission de toponymie a baptisé trois lacs de la réserve faunique pour rappeler le travail ou l'oeuvre de personnages qui, à leur manière, ont ouvert une fenêtre sur le monde pour le Québec:

- le *lac Alphonse-Ouimet* (1908-1988), pour rappeler la mémoire de cet ancien président de la Société Radio-Canada (1958-1967); durant son mandat, le réseau de la télévision de Radio-Canada a rejoint 90 % des Canadiens, dès 1958.
- le *lac Eugène-Rouillard* (1851-1926), pour rendre hommage à ce grand toponymiste québécois du début du siècle qui a mis sur pied les premiers inventaires systématiques de noms sur le terrain, dont un sur la Côte-Nord; il fut président de la Commission de géographie de 1912 à 1915, puis son secrétaire jusqu'en 1920.
- enfin, le *lac Alfred-De Vigny* (1797-1863), en l'honneur de ce célèbre écrivain français qui a laissé quelques pages sur *Les Français du Canada* et leur sort après la Conquête, qui ont été rédigées peu avant l'adoption du Rapport Durham au Parlement de Westminster, à Londres.

Alphonse Ouimet
(1908-1988)
Président
de la Société
Radio-Canada
de 1958 à 1967

L'emploi de banques de noms

Ce procédé consiste à baptiser des lieux d'après des noms contenus dans des banques de noms, constituées pour répondre à un besoin massif de désignations. Ces banques se développent à partir de sujets précis.

On a exploité les ressources suivantes:

- *Les noms de famille et les surnoms de soldats de la guerre de Sept Ans enrôlés dans l'armée de Montcalm.*

Exemple:

Lac Montdardier, d'après Jean-Claude Montdardier, lieutenant en second au régiment de Berry.

- *Les noms de familles-souches de la Côte-Nord.*

Exemple:

Lac Vibert

- *Les noms de familles non françaises venues s'établir en Nouvelle-France.*

Exemple:

Lac Aubrenan, d'après Tècle-Cornelius Aubrenan, originaire d'Angleterre et arrivé au Canada vers 1660, en provenance de la Nouvelle-Angleterre.

- *Les noms issus des blasons*

des familles Tremblay du Québec.

Exemple :

Lac Beaufouette

- *Les lieux d'origine des familles québécoises.*

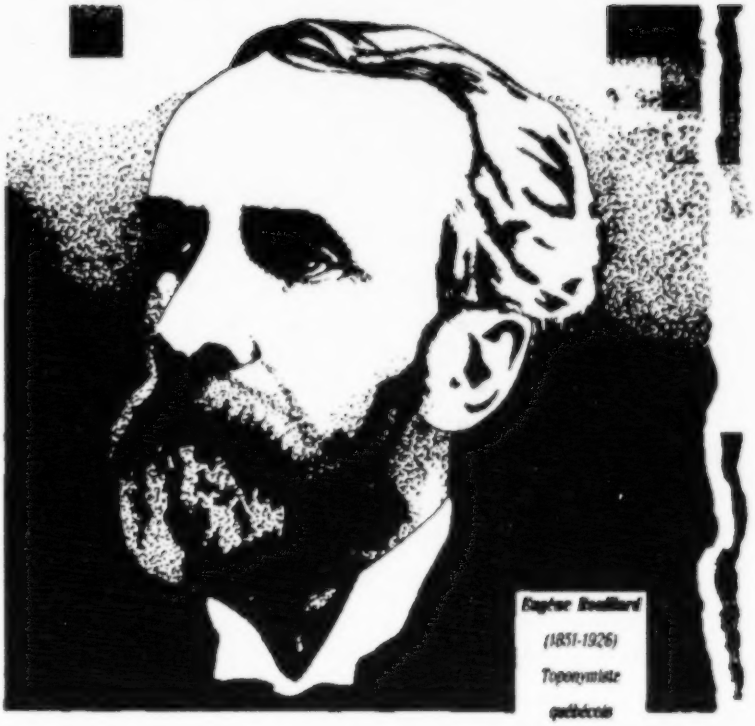
Exemple :

Lac de Bourges, d'après la ville française d'où provient la famille Ducheron dit Des Lauriers.

L'emprunt à des oeuvres littéraires

Le procédé le plus original et le plus innovateur employé pour baptiser des lieux de la réserve faunique est sans aucun doute l'emprunt de noms à des contes, à des poèmes et à des romans de la littérature du Québec. Il consiste à repérer dans le texte choisi des expressions qui se distinguent par leur pouvoir évocateur, leur consonnance harmonieuse et leur brièveté. On leur trouve ensuite des lieux qu'elles peuvent mettre en valeur par les images qu'elles suggèrent.

Le choix des auteurs et des oeuvres s'est appuyé sur l'existence d'un lien logique entre ceux-ci et le milieu de la Côte-Nord. On retrouve donc Gilles Vigneault, poète national du Québec, originaire de la Côte-Nord et chantre de son coin de pays ; Roland Jomphe, poète nord-côtier de la Minganie ; Yves Thériault et son roman *Ashini* qui se déroule en pays montagnais ; Camille Laverdière, géographe et poète célébrant la beauté du Québec nordique ; Joseph-Charles Taché qui, dans son ouvrage *Forestiers et voyageurs*, a décrit le métier des travailleurs du bois dans le Québec de la fin du XIX[e] siècle ; enfin, un récit montagnais, *Les Oiseaux d'été*, présenté par Michel Noël.



Eugène Rouillard
(1851-1926)
Toponymiste québécois
du début du siècle

Par la magie des noms créés et des mots qui les forment, l'espace prend la parole. Et le mystère de son discours séduit, car il force l'interrogation de ceux qui le prononcent ou qui l'entendent. C'est un espace volubile qui appelle et retient les images :

la *pointe en Voyagerie* et le *ruisseau Mourir-Ma-Belle*,[1] les *rapides de l'Abandonné* et le *lac des Oiseaux d'été*[2], le *confluent des Équinoxes* et le *lac des Terres de Bonne Chasse*[3], le *lac Bégonne et Papillon* et le *ruisseau du Sacakoua*[4], le *mont des Fleurs de Gel* et la *pointe des Suppliés*[5], le *mont J'Y-Vois-le-Nord* et celui de la *Vallée des Autres*[6]...*

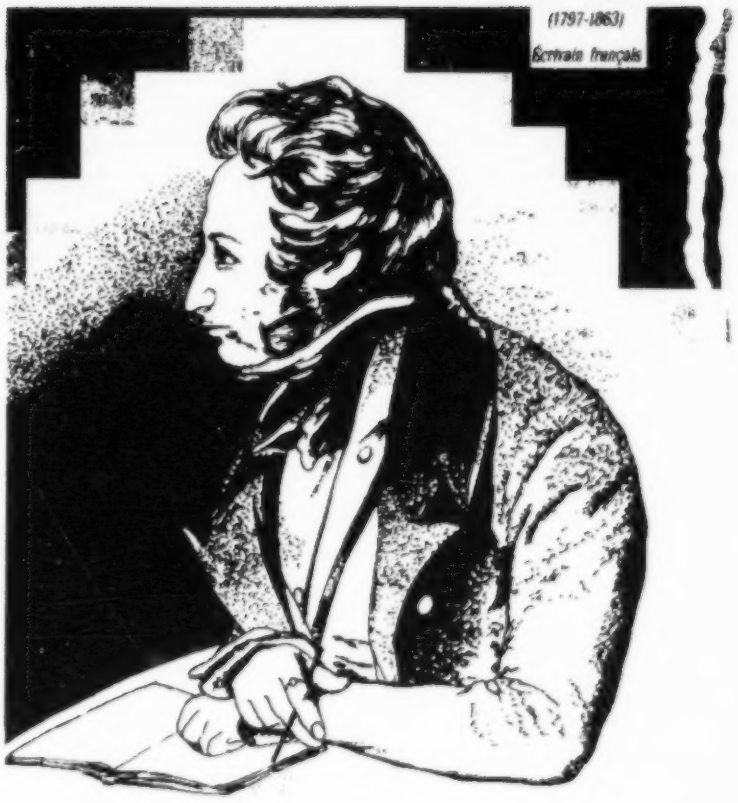
* Ces toponymes sont formés d'expressions tirées des oeuvres suivantes :
1. Silences, *recueil de poèmes de Gilles Vigneault.*
2. Les Oiseaux d'été, *récit montagnais présenté par Michel Noël.*
3. Ashini, *roman d'Yves Thériault.*
4. Forestiers et voyageurs, *ouvrage de Joseph-Charles Taché.*
5. Glaciel, *recueil de poèmes de Camille Laverdière.*
6. De l'eau salée dans les veines, *recueil de poèmes de Roland Jomphe.*

Un tissu de noms dense et riche

La création massive de toponymes aura donc permis de baptiser ou de rebaptiser 1 687 lieux de la réserve faunique de Sept-Îles — Port-Cartier, soit 1 523 lacs (90,2 % de ce corpus), 61 ruisseaux, 25 monts, 18 rivières, 11 étangs, autant de rapides, 9 baies, etc. Le nombre de toponymes officiels est passé d'un peu plus de 300 à quelque 2 000, et la densité toponymique — le nombre de toponymes officiels par kilomètre carré de cette réserve — atteint maintenant 0,312, contre 0,049 avant le début de l'opération.

Nous nous permettons de croire que le bilan de cette opération, où nous avons tenté de marier divers procédés dénominatifs, présente un tissu de noms qui se distingue par la densité et la richesse de ses motifs et qui reflète, par sa variété, celle des paysages dénommés.

Puisse cet exercice mené avec les autorités de la réserve révéler que l'on peut poursuivre et atteindre de concert des objectifs de qualité et de quantité au cours de projets de création massive de noms de lieux. Puisse-t-il aussi rappeler que l'acte de dénomination, au-delà du besoin technique de repérage, peut et doit enrichir l'espace géographique des images et des émotions de la mémoire collective et toucher l'humain.



Alfred de Vigny
(1797-1863)
Écrivain français

Cette expérience-pilote, réalisée par la direction de l'inventaire et du traitement, a particulièrement mis à contribution MM. Jacques Fortin et Marc Richard pour la constitution de la banque de noms et sa distribution topographique, M. Serge Labrecque pour la cartographie et M. Marc Richard pour la rédaction du présent Toponymix.

Le président,
Rémi Mayrand

Commission de toponymie
1245, chemin Sainte-Foy
2e étage
Québec (Québec)
G1S 4P2

Informations générales :
(418) 643-9705

Consultations toponymiques :
(418) 643-2817

Télécopieur
(418) 644-9466

Commission de toponymie
Québec